

Roussan Camille, l'Humaniste

Fédora R. CAMILLE

Monsieur Camille est mort le 7 décembre 1961 à Port-au-Prince. Avec la fondation dirigée par sa fille, Madame Fédora Roussan Camille Chevy, son legs, trop longtemps méconnu, sera diffusé en 2015 lors de la commémoration du centenaire de cet internationaliste né sur le sol d'Haïti.



Marithou (Marie-Thérèse DUPOUX), *Perroquets*, 1995

Roussan Camille fut avant tout un grand humaniste rongé par les inégalités flagrantes sur sa terre et à travers le monde. Souvent présenté en tant que poète mais il fut également diplomate, combattant, journaliste, écrivain, toujours avec une idée unique : lutter pour une chance d'égalité pour tous avec le respect des valeurs pour la dignité de l'Homme.

C'est avec grand plaisir que nous partageons avec le lectorat de **Rencontre** ces deux pages choisies du livre à paraître : « *L'Ouverture des Nations Unies vu par Roussan Camille* ».

Roussan Camille est peu connu dans son pays car, depuis déjà plusieurs années, il y a un rejet systématique de la mémoire, à mon humble avis, catastrophique dans la vie d'un peuple.

Nous, de la **Fondation Roussan Camille** et du **Centre Aïti de Fraternité**, menons un combat contre cet état de choses et sommes heureux que le Comité éditorial de cette revue partage cette vision d'une importance capitale pour la nouvelle Haïti. Nous les en remercions.

Avant tout autre chose, il est important de souligner qu'une erreur grave s'est glissée au sein de plusieurs organisations et autres au sujet de la date de naissance de

Roussan Camille, né le 27 Août 1915 et non le 27 Août 1912. Comme en attestent la notice biographique et l'encadré ci-joint.

Il a souvent dérangé bien des gens parce qu'il lançait des vérités que l'on voulait taire éternellement mais d'autres ont su comprendre, apprécier et partager ce si noble combat

Il a souvent dérangé bien des gens parce qu'il lançait des vérités que l'on voulait taire éternellement (Cela n'a pas beaucoup changé), mais d'autres ont su comprendre, apprécier et partager ce si noble combat.

J'ai repris ce flambeau de lumière, de vérité, de justice avec des frères et des sœurs de mon pays portant en eux cette étincelle d'amour pour atteindre le moment de « ... Notre récolte d'étoiles... » qui s'en vient à grands pas, je n'en doute point.

Nous souhaitons que ces pages puissent aider à faire jaillir la nouvelle conscience dont nous avons tant besoin pour avancer à une époque où tout est devenu si laid, où notre territoire est occupé par les forces des Nations-Unies (paraissent des grandes puissances) sous couvert de l'humanitaire, ayant oublié leur mission première. Comme le souligne si bien l'auteur dans les lignes qui suivent, il était clair que cette nouvelle organisation ayant vu le jour en 1945 à San Francisco en remplacement de « La Société des Nations », n'apporterait pas ce que l'humanité espérait... Haïti participa à ce grand événement par une importante délégation dont faisait partie Roussan Camille en tant que délégué et attaché de presse.

Je tiens à relever certaines phrases du discours du Président des États-

Né en 1915, sous l'occupation yankee qui marque son sens patriotique et politique, Roussan Camille acquiert une conscience anti-impérialiste et se forge un idéal humaniste pour la construction des « deux Amériques », avec des contemporains de la région.

Homme de lettres, il épouse tant la cause de ses frères et sœurs afro-américains du Nord, que des peuples des « petits pays » de la Caraïbe, du continent sud-américain et de l'Afrique.

Internationaliste avant l'heure, citoyen du monde, Camille entretient des relations fraternelles avec la plus part des écrivains progressistes de l'époque à travers le monde.

Hardant défenseur de la cause de Cuba - il parle et écrit l'anglais et l'espagnol -, le diplomate Camille soutient officiellement le vote de Cuba dans toutes les assises internationales. Nonobstant les réticences nord-américaines, il organise deux rencontres en 1942 et en 1944 en l'honneur de Cuba avec la participation du gouvernement haïtien. Le journaliste Camille traduit et promeut des œuvres cubaines, diffuse des informations et plaide la cause de l'île-sœur dans les milieux intellectuels et populaires en Haïti. Il collabore également à des journaux en Europe et en Afrique : Il lit le portugais et l'italien. Intellectuel de renom, il s'érige en défenseur de la cause des peuples en lutte dans l'hémisphère.

Auteur de centaines d'articles, l'écrivain est aussi poète. Un de ses recueils « Assaut à la nuit » a été partiellement traduit en anglais, espagnol, hollandais, allemand sur trois continents. Son « Multiple présence » se passe de présentation, et « Quand l'oncle est un poète » demeure inédit.

Roussan Camille figure dans la plus part des anthologies modernes, notamment l'*Anthologie mondiale de la poésie nègre et l'histoire de la poésie nègre* (en allemand) de Schwartz Orpheus.

Unis d'Amérique du Nord, Barack Obama, le 21 janvier dernier :

« ...que tous les hommes sont créés égaux, qu'ils sont dotés par leur Créateur de certains droits inaliénables, parmi lesquels la vie, la liberté et la poursuite du bon-

heur. » (Tiré de la Déclaration de l'Indépendance américaine).

« Nous ferons preuve de courage pour résoudre nos différences avec d'autres pays pacifiquement... parce que l'engagement ne peut plus durablement soulever la suspicion et la peur... »

« ... nous allons soutenir la démocratie de l'Asie à l'Afrique, des Amériques au Moyen-Orient, parce que nos intérêts et notre conscience nous obligent à agir au nom de ceux qui aspirent à la Liberté... »

Je n'ai pu m'empêcher de sourire en lisant ces mots !

Nous, « moyennes et petites nations » comme le disait si bien Roussan Camille, continuons encore le combat pour atteindre cette liberté réelle. Nous voulons encore une fois croire en ces discours chargés d'humanisme; nous avons cru si longtemps que ce monde deviendrait fraternel ! (Nous nous sommes battus pour la réalisation de ce rêve grandiose) et surtout pour qu'un pays comme les États-Unis ferait avec nous ce chemin en tant que frère mais, nous avons été déçus ! Et, voilà que le Président Obama revient avec ces paroles si chères à nos cœurs de peuples trahis, piétinés, violés, mais gardant encore au fond de nous l'espoir d'un monde meilleur ou nous pourrions être vraiment libres sur notre sol et de notre souveraineté respectée de tous. Y croyez-vous sincèrement Monsieur le Président Obama ? Nous le souhaitons ardemment.

Ma terre a tant besoin de retrouver le respect, de déposer les armes que nous avons porté depuis trop longtemps déjà pour nos luttes de liberté et de celle des autres. Ah ! ce mot merveilleux qui fait vibrer : LIBERTÉ ! Nous ferons face et accomplirons notre destinée en prenant nos responsabilités de peuple mais de grâce, laissez-nous vivre libres afin de pouvoir y travailler pour que nous puissions crier à la face du Monde : « **Que notre Terre nous appartient** » et participer à cette grande action : celle de la fraternité mondiale avec l'aide de la Puissance divine.

Avant de faire place à la plume de Roussan Camille, mon père, je fermerai cette simple introduction par une citation de Langston Hughes, frère de combat de Roussan Camille : « *Nous avons travaillé autant que les autres. Nos droits sont égaux à ceux de tous les autres. Nous resterons dans le Nouveau Monde. Nous aussi, nous sommes l'Amérique.* »

L'heure a sonné pour passer aux actes.

F.R.C., 23 janvier 2013

La foule des peuples dans l'action

Si les illusions humaines avaient un poids physique, il aurait fallu des millions d'avions et de bateaux au lieu des quelques dizaines d'appareils qui ont suffi à quarante-six nations pour faire transporter leurs délégués ici.

Il ne fût jamais question d'autre chose que des amendements à proposer seules les grandes puissances savaient exactement le caractère définitif et la portée de la conférence

Pour dire vrai, bien qu'il ne fût jamais question d'autre chose que des amendements à proposer pour le document de Dumbarton Oaks, seules les grandes puissances savaient exactement le caractère définitif et la portée de la conférence.

La plupart des autres pays ont embarqué leurs mandataires avec toute la masse de leurs espoirs en un monde délivré non seulement de la guerre mais aussi de tous les cauchemars économiques, sociaux, raciaux qui désolent l'univers depuis des millénaires. Toutes ces espérances trop grandes n'étaient que

des illusions. Elles se sont effeuilées rapidement au vent du Pacifique. Depuis avant-hier le réalisme le plus exact prévaut ici.

Et, ma foi, c'est tant mieux.

Pendant que les « Big Five » se concertent, prennent des initiatives, insinuent, proclament, conseillent ou déconseillent, voici la foule des représentants des moyennes et petites nations, pièces presque anonymes sur l'échiquier universel tassées dans le grand amphithéâtre, avec ses angoisses, ses susceptibilités, ses craintes et ses désirs. Les noms rangés par ordre alphabétique dans un annuaire consulté quand il faut faire l'appel.

Sud-Américains, Antillais, Arabes, Proche-Orientaux, Asiatiques, Centre Européens et j'en passe..., sont présents, s'interrogeant du regard, comme s'ils s'étaient réveillés brusquement pour se trouver dans une dramatique « surprise party ». C'est ce qui explique un peu la sensibilité extrême que l'on remarque dans la plupart des lieux où sont réunis les délégués des petites nations.

On a bien tort de rire du délégué en chef de l'Équateur qui, ces jours derniers, a adressé à Monsieur Anthony Eden, ministre britannique, une lettre en termes vifs, pour lui reprocher d'avoir interverti l'ordre alphabétique au moment où l'Équateur allait avoir la parole.

Ces jours derniers, le sénateur américain Connally, tout en se promenant, les mains dans les poches, autour de la table de travail de l'une des commissions de la conférence, a eu à dire, en regardant l'un après l'autre, les représentants des petits pays : « *Personnellement, j'ai beaucoup de sympathie pour les petites nations. Mais ici, il faut être réaliste. Pas de sentimentalité.* »

Les petites nations doivent comprendre leurs missions dans certains comités, puisqu'elles sont incapables de se défendre, elles ne peuvent être en certaines matières, sur le même pied que les nations possédant le potentiel militaire et industriel pour assurer leur propre défense et la sécurité collective ».

Point n'était besoin de cette déclaration pour rappeler aux petites nations leur mission. Le Mexicain Padilla, salué par les applaudissements, que je dirais réfléchis de ses collègues, avait déjà dit : *« Il appartient aux petites nations de contribuer autant qu'elles le peuvent au maintien de l'indispensable solidarité qui doit unir les États-Unis, l'Union soviétique, la Grande-Bretagne, la France et la Chine. Les petites nations ne menacent pas la paix, elles ont une force morale invisible mais formidable. Elles vivent à l'abri de leurs propres sacrifices et des contributions qu'elles apportent à la cause du droit ».*

En diverses occasions solennelles, Gérard Lescot a également affirmé que l'un des buts principaux de notre pays était de faire ce qui est possible pour aider les grandes puissances à maintenir leur union considérée comme la garantie numéro Un de la paix mondiale.

Après les premières heures de déception devant l'étendue plus limitée qu'on ne le croyait des intentions ou des capacités immédiates de la conférence, le réalisme résigné ou non des petites nations est devenu tel, que dans un article paru dans le « San Francisco News » du 4 mai sous le titre : « The role of Small Nations », un observateur américain a fait cette remarque : *« En général, les petites nations veulent plus de pouvoir à l'Assemblée et à la Cour de la nouvelle organisation du monde. Nous pen-*



Myrtha HALL, *Joueur de bambou II*, 2001

sons qu'elles ont raison. ». Il a continué à rendre hommage à l'attitude des petites nations, en soulignant leur bon sens et leur réalisme...

Les mots : Organisation mondiale sur base de justice et de dignité, sont seuls responsables de ce qui paraît étonner les grandes puissances

ces impérialistes, c'est-à-dire, la naissance de l'espoir que des décisions immédiates seraient prises à San Francisco contre la plupart des mots inventés par les hommes.

Au premier contact, tout le monde a compris que la préoccupation capitale de la conférence était d'empêcher le retour de la guerre. Aus-

si, ce n'est que pour le principe que d'autres questions seront soulevées pour étude et examen. Il est douteux que des solutions soient envisagées quoiqu'il ne peut y avoir de paix véritable et de dignité dans le monde sans l'abolition des sources de souffrance, de vexation, de misère pour une partie de l'univers aussi importante moralement et en densité que l'autre partie qui, pratiquement et depuis des siècles, a le privilège du gouvernement réel et de l'exploitation sournoise ou organisée de la planète.

Cependant, ce n'est pas parce que la conférence ne répondait pas exactement à l'attente des millions d'hommes courbés sous le joug, méprisés, dépouillés, exposés aux coups de mains de l'impérialisme économique, que dès aujourd'hui, elle est ratée. L'essentiel aura été fait ; la base a été jetée pour une organisation logique du monde.

Dans les jours qui suivront, forts de l'esprit du Monde nouveau, armés des instruments adéquats, toutes les nations pourront s'évertuer à travailler à l'indispensable amélioration de la condition humaine, tant morale qu'économique, politique et social.

❧ Là où il y a un tribunal et des gendarmes, la justice a quelque chance de triompher pourvu qu'une morale assez forte et un altruisme éclairé les garantissent contre l'influence des puissants.

Comme l'auteur américain de « The role of Small Nations » l'a bien observé, il est possible que, de plus en plus, il y ait ici et tout naturellement plusieurs blocs de nations. L'Amérique latine entière avec Stettinius, un bloc avec Eden, un autre avec Molotov, un autre

avec Bidault ; pour le moment sans aucune préoccupation de détails, tous travaillent dans le même but : créer d'abord la machine à assurer la Paix.

Les petites nations, les peuples dont on ne fait pas grand cas, ont consenti un sacrifice dont la noblesse n'est comparable qu'à leur enthousiasme à prendre position aux côtés des grands alliés contre l'impérialisme et le racisme nazi. Elles attendent, en retour, une fois la structure et le mode de fonctionnement de la nouvelle SDN définitivement établis, du fond de leurs angoisses, la satisfaction des espoirs qui n'auront pas été considérés par la résolution de leurs problèmes particuliers qui ne peuvent être séparés du problème universel puisque désormais la guerre n'est pas divisible et que la Paix doit être faite de plusieurs centaines de petites... « tranquillités ».

On souhaite ardemment que, d'ores et déjà, avant que l'Organisme nouveau ne soit prêt à porter le Monde vers les buts désirés, l'on tienne compte des sages avertissements de Monsieur Padilla, l'un des hommes qui soutient le plus les « Big Five ».

« L'Organisme international que nous allons établir doit être bâti sur des principes démocratiques car c'est la démocratie qui sauvegardera la fraternité de tous les hommes. Si les grandes puissances désiraient avoir seules l'autorité, elles resteraient également seules dans leurs luttes pour la suprématie. Et, ainsi tout ce qu'elles pourraient construire ne ferait que ramener une insécurité permanente. »

L'injustice sociale, l'oppression, la pauvreté partout où elles existent, menacent la sécurité du Monde...

Les petites nations aident et attendent. Puisse la sagesse des hommes leur permette de croire longtemps à la reconstruction, ou plutôt à la construction de ce Monde, selon le plan que le Président Roosevelt portait dans son âme unique au milieu d'un univers sans âme.

*Roussan Camille
San Francisco, le 8 Mai 1945*

Ô Tristesse des Hommes !

Comme il convient, la conférence se proposait d'être un épisode solennel et peut-être décisif de la bataille des hommes pour la satisfaction de notre besoin essentiel d'un Monde sans misère, sans contrainte injuste, sans inégalités artificielles, sans peur.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des dizaines de délégués de tous les pays représentés ici ; et, encore une fois je crois qu'il m'est permis de répéter que toutes les petites nations et quelques-unes des grandes sont venues ici avec la certitude qu'elles allaient travailler à des fins dont la réalisation sur le plan national et sur le plan mondial aurait délivré l'humanité de la perspective de convulsions plus graves que celles qui continuent de se développer. Ces nations ont effectivement travaillé pour la sécurité et l'apaisement.

Mais, hélas ! Les pays dont la paix du monde dépend presque exclusivement, les pays qui provoquent ou subissent tour à tour la provocation depuis que les hommes ont commencé à se battre sur la terre, les vieux pays belliqueux d'Europe dont la plupart sont aux trois-quarts détruits, n'ont pas fait le moindre progrès. Et, la conférence, pratiquement, est devenue une convocation pour faire constater une crise en voie de complication.

Après rendu hommage à l'honnêteté des Américains et Russes,- comme j'ai eu la chance de le faire plusieurs fois déjà dans ces colonnes - on doit faire violence à son attachement à certains pays d'Europe. L'Ancien Monde a regardé triompher, puis défaillir les troupes de l'Allemagne nazie, sans tirer aucune leçon d'humanité de ce phénomène pourtant si riche en enseignements.

Hitler n'a pas perdu la guerre sur le plan idéologique, puisque, malgré toute les déclarations démocratiques ou démagogiques des uns et des autres, il a sinon imposé sa façon de penser à l'Europe, tout au moins renforcé dans l'esprit européen certaines ambitions qui ont d'étranges analogies mal déguisées avec le pangermanisme

À regarder de près la gravité de la chose, dans ce laboratoire prodigieux de sentiments et d'intérêts contradictoires qu'est la conférence de San Francisco, on est tenté et même forcé de conclure avec quelques commentateurs du pessimisme lucide, qu'Hitler - ce qui était important pour le visionnaire barbare qu'il fut - n'a pas perdu la guerre sur le plan idéologique, puisque, malgré toute les déclarations démocratiques ou démagogiques des uns et des autres, il a sinon imposé sa façon de penser à l'Europe, tout au moins renforcé dans l'esprit européen certaines ambitions qui ont d'étranges analogies mal déguisées avec le pangermanisme.

Tout le monde est déçu, la presse autant que le public ; le public autant qu'une quarantaine de nations honnêtes. Le quai échec de l'affaire des Trustships, les attitudes bizarres adoptées contre la Russie

dans la question de Pologne. La tournure franchement tragique du différent franco - libano-syrien.

Les ruses peu démocratiques employées dans la direction de certains comités et commissions sont les causes principales de la lassitude qui s'empare de tous, de cette chute verticale de l'enthousiasme observée, laissant bien voir qu'on tourne le dos à l'espérance vers laquelle on était accouru avec foi de tous les coins de la planète.

Il est peut-être inutile d'analyser une nouvelle fois les causes du désespoir général qui prévaut : la situation peut facilement être résumée en cette affirmation qui n'a rien d'exagéré, quelque peine que j'aie à la produire ou que vous puissiez avoir à la lire.

Les grandes puissances ont une extrême méfiance les unes contre les autres et montrent un impérialisme violent encore inconnu des hommes.

Alors qu'est contesté à la Russie le droit de travailler à ne pas avoir à sa frontière un état antisoviétique qui serait le champ de manœuvres de tous les gouvernements bourgeois désireux de ruiner son régime, des efforts que l'on ne peut même plus déguiser sont déployés pour assurer la domination de dizaines de peuples et exploiter leurs ressources au profit exclusif des capitalistes métropolitains.

Quant aux États-Unis, alliés à la Russie dans la plupart des rares entreprises généreuses notées à l'ordre du jour, ils pourraient bien proclamer déjà que l'esprit de leur président Roosevelt a été trahi par leurs alliés européens.

Des rapports sérieux qui affluent de tout l'Orient montrent qu'une grande partie de l'aide donnée par

l'Amérique pour lutter contre Hitler sert déjà ou devra servir à des exploits de brigandages pareils à ceux qui avaient signalé le nazisme à l'alarme du Monde.

Les États-Unis aussi seront bien forcés de se méfier de ces démocraties européennes qui, à peine sorties de la tourmente, montrent une réelle intrépidité à vouloir aller apporter à d'autres peuples enchaînés par elles les plus grandes amertumes de la contrainte.

Jusqu'à présent, il était possible de garder quelque espoir que peu à peu la conférence s'organiserait d'une manière qui sera une promesse de repos et de paix pour les hommes. Mais hélas ! Au fur et à mesure de son évolution vers sa fin, elle devient d'une dangereuse délicatesse.

Il faut répéter qu'à part les États-Unis, la Russie et la Chine, toutes les nations qui prétendent jouer le rôle mal défini de grandes puissances - tant ici que dans les diverses parties du monde colonial élevées à la dignité de l'Indépendance par l'écho des hautes consciences et de la douleur - agissent de façon à faire croire que chacune d'elles veut être la plus habile afin d'avoir le temps de se préparer à sauter sur le plus d'avantages matériels et réaliser ce dont Hitler rêvait : dominer la plus grande partie possible de la planète...

Une Amérique forte et influente, une Russie dans les mêmes conditions pourront créer une sorte de balance à l'ombre de laquelle l'espoir sera peut-être encore permis aux hommes de cœur et de bonne volonté. Cette hypothèse est le dernier refuge de l'esprit.

Pour le reste, il faut déchanter. Quelque soit l'instrument qu'on puisse arriver à inscrire dans cette

charte de compromis illogiques et hâtifs préparée ici, vu l'état d'esprit des anciennes forces routinières, il ne semble pas posséder toute l'efficacité souhaitée.

Encore une fois, la partie à gagner est plus que difficile à : la loi attendue par des millions de prolétaires courbés tout au long de la ceinture du globe ; la loi d'amour et de rédemption sera-t-elle proclamée ? Tout le monde en doute...

Ce que je viens de dire n'est que le résumé de la désillusion non déguisée au milieu de laquelle, plus d'un millier d'hommes blasés s'arrangent pour bâcler la fin de la conférence, afin d'empêcher son prolongement inutile pendant deux mois encore.

❧ La loi attendue par des millions de prolétaires courbés tout au long de la ceinture du globe ; la loi d'amour et de rédemption sera-t-elle proclamée ?

Le beau soleil d'espoir que le cœur et le génie miraculeux du Président Roosevelt firent jaillir de part delà le paysage métallique de la porte d'or de San Francisco n'est plus qu'un ostensor terrible élevé par quelques mains d'acier devant l'autel d'or et de sang de l'égoïsme et de l'impérialisme.

Les délégués de la plupart des Nations et États attendent la communion tragique avant de s'en tourner vers leurs peuples inquiets.

Il est minuit. Je suis triste et fatigué à mourir.

Dans les couloirs du Vétéran Building où je vais d'une conversation désolée à une autre conversation désolée, le désenchantement est



Michèle MANUEL, *Marchandes*

devenu le climat de ce palais qui, il y a un mois, était le symbole même des suprêmes aspirations d'une humanité qui sent qu'on veut la crucifier.

Les salles de discussion sont fermées à la presse et au public mais, certaines thèses soutenues et certaines ambitions avouées dans ces couloirs où je m'entretiens avec des confrères d'Orient, de Russie et des États-Unis, donnent à quelques sessions des travaux une allure de conspiration contre l'avenir du Monde.

*Roussan Camille
San Francisco, le 30 Mai 1945*

Notice biographique de Roussan Camille.

Né à Jacmel le 27 août 1915.

Études primaires à Jacmel (Lycée Pinchinat) ; Études secondaires à Port-au-Prince (Lycée Pétiou).

École de Sciences politiques à Paris (1938 / 1940)

Rédacteur à la revue Politique et Littéraire : « Le Temps » de Charles Moravia (1933 / 1935)

Rédacteur en chef du quotidien : « Haïti Journal » et secrétaire du poète Charles Moravia (1935 / 1936)

Directeur du quotidien : « Haïti Journal » (1936 / 1938)

Secrétaire de la légation d'Haïti à Paris (1938 / 1940)

Délégué d'Haïti au 2^{ème} Congrès mondial des rédacteurs en chef à Nice, France (1939)

Chef de division au département de l'Instruction publique (1940 / 1941)

Fondateur avec Jacques Roumain et Nicolas Guillén de la Société haïtienne-cubaine de relations culturelles (1942)

Délégué culturel d'Haïti à Cuba (1943)

Vice-président de la Société interaméricaine de presse (1943 – 1946 – 1948)

Délégué d'Haïti à la Conférence mondiale de San Francisco pour la création de l'Organisation des Nations-Unies (1945)

Délégué d'Haïti au IV^{ème} Congrès interaméricain de presse à Bogota (1946)

Chargé de mission confidentielle au Mexique (1947).

Vice-consul d'Haïti à New York (1947 / 1948)

Délégué d'Haïti au 3^{ème} Congrès interaméricain d'histoire municipale San-Juan, Porto-Rico (1948)

Secrétaire général de l'exposition du Bicentenaire de Port-au-Prince (1948 / 1949), Commissaire chargé de faire exécuter par des sculpteurs cubains les sculptures des héros de l'Indépendance au Champs de Mars.

Délégué culturel à Cuba (1949).

Délégué d'Haïti : France, Antilles Néerlandaises, Belgique, Hollande, Porto-Rico, Venezuela, Angleterre, Espagne, Italie, Portugal, Belgique, Suisse, Cuba, Mexique. (Chargé de solliciter la participation de ces pays à l'exposition du Bicentenaire de Port-au-Prince) 1949.

Délégué spécial d'Haïti : Puerto Rico, Caracas, France, Hollande, Angleterre, Espagne, Italie, Portugal, Belgique. (1949).

Secrétaire privé du Président Dumasais Estimé de 1948 à 1950 (date à laquelle Roussan Camille fut jeté en prison après que le Président eut signé sa démission).

Délégué directeur de l'exposition culturelle pour le Centenaire de Marti à Cuba (1952).

Secrétaire exécutif de l'organisation de la commémoration du 150^{ème} anniversaire de l'Indépendance Nationale (1953/1954).

Invité du gouvernement des États-Unis pour une visite des industries de guerre, des bases militaires et des grands journaux américains.

Directeur régional de « World Poetry Day » de Philadelphie (USA)

Chargé de mission confidentielle à Caracas et à Cuba (1959)

Directeur des Affaires culturelles du département des Affaires étrangères (1959)

Chef de la division culturelle au département du Tourisme (1960 / 1961)

Membre à vie de la Sociedad Colombista Panamericana (les trois Amériques) et du Grupo Bolivariano de Cuba.

Titres et Honneurs :

Citoyen honoraire de la Colombie par décision unanime du Sénat et de la Chambre de Bogota (1946).

Membre d'honneur de « l'Association aéronautique ICARUS » (Trieste, Italie 1954)

Membre d'honneur à vie de l'Académie historique héraldique d'Athènes - Centre pour les échanges culturels et sociaux entre les peuples (1955)

Distinction testamentaire de solidarité continentale de « L'Union panaméricaine (livre des Amériques) » (1948)

Membre à vie de la « Sociedad Colombista Panamericana » (1951)

Document de distinction accompagnant « La Medalla Comemorativa del Vuelo Panamericano Pro-Faro a Colon » (1953)

Inscrit dans : « Librairie du Congrès » Washington DC, USA

La « Colombia Encyclopedia »

Le Metropolitan Museum de New York.

Le Musée Branly à Paris.

Médailles

« Casa de las Américas » (1954) ;

« Conmemorativa del vuelo Panamericano » ; « Fraternité » ; « Horizontes Haitianos » (1955)

Références

Archives de la légation de Cuba en Haïti, Enrique Camejo, Pedro Saavedra Alemán, Nicolás Guillén, Sociedad Colombista, Guillermo Martínez Márquez, Juan José Sicre, Ramos Blanco, Enrique Labrador Ruiz, Alejo Carpentier.